

Source	<i>Etudes</i> tome 398
Date	mai 2003
Signé par	Pierre GIBERT

« Les huit contributions ici rassemblées émanent d'une initiative d'anciens élèves de l'Ecole normale supérieure qui, au cours de l'année universitaire 19992000, ont organisé une série de conférences dans un séminaire » ainsi intitulé. En fait, le point de vue est d'abord littéraire, puisqu'il explore le rapport d'un certain nombre d'œuvres littéraires, mais aussi plastiques ou musicales, à l'Ancien Testament. Eve, Caïn, Lilith et Moïse, des ensembles comme le Cantique des cantiques, un épisode comme le sacrifice d'Isaac sont évoqués, voire convoqués, par Claudel, Rembrandt ou Schoenberg, par exemple. Les différents intervenants ont généralement très bien servi leur modèle ou leurs exemples, mettant particulièrement en valeur cette sorte d'allerretour entre systèmes littéraires différents, où l'Ancien Testament occupe une place fondamentale – curieusement négligée ou oubliée depuis deux siècles par les instances universitaires de la culture occidentale. On ne saurait trop louer pareille entreprise qui, comme quelques autres, devrait appartenir désormais au bagage de tout étudiant et de tout curieux en matière littéraire, musicale ou plastique. La discussion peut porter sur deux points, et tout d'abord sur l'intitulé. Même s'il est souvent fait appel à des textes du Nouveau Testament, ce livre est principalement vétéro-testamentaire. Dès la préface, il n'évite pas une confusion habituelle qui fait parler de « Bible » (et notamment de « Bible... dans sa version grecque »), alors qu'il ne s'agit que du futur Ancien Testament, autrement dit des « Ecritures ». Le malentendu pèche ici par anachronisme et par étroitesse de champ. L'autre point se rapporte à l'usage des termes « mythe », « mythique ». Heureusement, les éditeurs prennent la peine d'en donner en commençant une « définition minimale », satisfaisante dans le cadre de leur proposition, donc dans un contexte d'études principalement littéraires. Suffit-il de dire que « la notion de "mythe biblique" n'a certainement pas le même sens pour un croyant, juif ou chrétien, que pour un agnostique ou un athée » ? C'est, à notre avis, l'une des principales faiblesses de l'usage de pareils termes et expressions que d'induire une diversité de sens par référence à des différences de foi ou à des rejets de toute foi; cela ne peut que consacrer le malentendu. Raison de plus pour exclure une telle notion, sauf à la lier de façon précise à des champs que l'esprit humain, quels que soient sa référence de foi ou son rejet, peut toujours reconnaître.